

La négation explétive en français et en espagnol : convergences et divergences

Jesús Vázquez Molina
Université d'Oviedo
vazquezjesus@uniovi.es

Introduction

Cet article vise à examiner de façon contrastive les cas de négation explétive aussi bien en français qu'en espagnol. Cette vision de contraste ne touchera que les contextes les plus représentatifs où les deux langues peuvent présenter une négation explétive (désormais N.E.), ainsi que ceux propres à l'espagnol moderne, mais méconnus en français – il s'agit particulièrement du cas des exclamatives rhétoriques. Nous analyserons d'abord l'ancien espagnol, où l'on peut retrouver pratiquement les mêmes contextes qu'en français, et aborderons ensuite l'espagnol moderne où le phénomène est perçu comme résiduel, et où, contrairement au français, les emplois à négation explétive sont davantage liés à un registre peu soigné de langue, soit de l'oral spontané soit de l'écrit. Cette comparaison rendra possible la vérification du fait que la négation explétive possède un même fonctionnement sémantico-pragmatique dans les deux langues étudiées. Nous essaierons de montrer que ce comportement commun peut être décrit dans le cadre d'une théorie polyphonique de la langue, où les éléments *ne* et *no* constituent une marque d'une stratégie discursive qui fait intervenir des points de vue.

Qu'est-ce qu'une négation explétive ?

En général, on reconnaît une N.E. quand la particule de négation est dépourvue de sens négatif, et qu'elle est ajoutée à la phrase pour des raisons considérées comme emphatiques ou expressives. Dans le cas du français, on ajoute que *ne* apparaît sans l'accompagnement de *pas* ou d'autres termes négatifs ; nous adopterons, à ce propos, la définition proposée par Muller :

Pratiquement, on peut reconnaître la négation explétive (généralement *ne*) de la façon suivante : Si P est l'énoncé négatif, et si P' est l'énoncé

positif formé en supprimant la négation en P, P' peut être employé dans le sens de P, y compris dans le niveau de langue où *ne* (négatif) est requis. (Muller, 1991 : 359, 360)

Outre le cas du français, il s'agit d'un phénomène assez répandu dans diverses langues et à toutes les époques : des langues sémitiques jusqu'à l'allemand et l'anglais, d'après Vendryès (1950) ; en tchèque et en bulgare, d'après Joly (1981) ; en danois, de même qu'en anglais et allemand, d'après Llorens (1929); Bosque (1980) y ajoute le lituanien et le balte, ainsi que le grec ancien. Quant aux langues romanes, des philologues comme Meyer-Lübke (1923) avaient établi un bon inventaire d'exemples, particulièrement en ancien italien et en ancien espagnol. Enfin, le *ne* latin – *timeo ne veniat* – est à la base des premières explications sur l'origine du *ne* explétif en français.

Explétif, redondant, superflu.....

D'après Dauzat *et al.*, (1998), le terme 'explétif' apparaît pour la première fois en 1420, du bas latin *expletivum*, « qui remplit » (inutilement la phrase), de *explere* 'remplir'. Il est employé dans la grammaire française depuis le XVIII^e (Régnier-Desmarais, 1706 : *particules explétives*). Les définitions des dictionnaires coïncident à peu près aussi bien en français qu'en espagnol et soulignent sa fonction stylistique tout en mettant en relief son inutilité syntaxique : « Qui est inutile au sens où n'est pas exigé par la syntaxe, mais qui sert, surtout dans la langue écrite, à colorer la phrase généralement d'une nuance affective » (*TréSOR de la langue française*)¹.

Quand on parle d'*explétif* en français on pense surtout à la particule *ne* et, seulement dans une moindre mesure, on emploie cette dénomination pour d'autres éléments de la phrase. La situation en espagnol est tout à fait contraire, car la N.E. reste un phénomène rare dans la langue contemporaine et on applique cette étiquette de préférence à des éléments très divers, qualifiés souvent comme sémantiquement

¹ En ce qui concerne la langue espagnole, voir la définition qu'en donne le dictionnaire de la RAE : « Aplícase a las voces o partículas que, sin ser necesarias para el sentido, se emplean para hacer más llena o armoniosa la locución » (D.R.A.E. 2001, s.v. *expletivo*).

vides. Il peut s'agir de pronoms, d'adverbes, ou de simples tics de langage. Par exemple, les grammaires, aussi bien espagnoles que françaises, retiennent souvent cette dénomination pour les *pronoms explétifs* : *Goûtez-moi ce vin* (*Dictionnaire de l'Académie Française*, 2000), aussi appelés *datifs superflus ou d'intérêt* ; en espagnol *dativo superfluo o de interés* (Bello, 1847), *dativo expletivo* (Lázaro Carreter, 1987). Alarcos en donne aussi quelques exemples, en leur attribuant une valeur emphatique : *No te me manches, A ver si ustedes me lo emborrachan* (Alarcos, 1994 : 206).

Par ailleurs, on a fréquemment utilisé comme synonyme d'*explétif* d'autres qualificatifs où le caractère redondant prédomine : *ne redondant* (Stauf 1927), *pléonastique* (Clédat, 1902), *abusif* (Vendryès, 1950), *modal* (Brunot, 1965), *expressif* (Brunot et Bruneau, 1969), *parasite* (Grevisse, 1980). Dans la grammaire espagnole, il est normalement appelé *no expletivo*, mais aussi *no superfluo* (Morera, 1986), *no espúreo* (Bosque, 1980). En italien, on préfère largement dans les grammaires l'adjectif *pleonastico* (Ageno, 1955), mais on peut aussi trouver *expletivo* (Manzotti, 1980) et même *fraseologico* (Serianni, 1988). Néanmoins, l'identification immédiate de la négation explétive comme redondante ne permet pas de la distinguer d'autres négations qui sont tout aussi redondantes mais qui font partie des énoncés pleinement négatifs. Parmi elles, l'on peut citer des séquences qui rentrent dans les « fautes » du français comme l'usage de *pas* avec *personne* (**personne ne vient pas*), et, en espagnol, l'expression familière *tampoco no* : **Yo tampoco no lo creo*².

Or, il est évident que tous ces mots *vides* sont, en réalité, porteurs d'instructions fondamentales pour déterminer les significations des phrases et possèdent donc eux aussi du sens, quoique leur nature soit de type instructionnel. Comme l'avait déjà signalé Joly, il serait surprenant que les langues emploient des mots 'inutiles' :

² L'emploi des négations renforcées dans ces cas s'explique parce que le locuteur ne perçoit pas certains éléments de la langue comme négatifs. En fait, dans d'autres langues ce contenu est exprimé à travers deux éléments, le premier étant une négation « forte » (fr. non *plus*, port. *tambẽ* não).

[...] il y a lieu de s'étonner que de nombreuses langues aient conservé et continuent d'utiliser des signes 'inutiles au sens', dont la seule fonction serait de 'remplir les phrases', en somme des signes qui ne recouvriraient aucun signifié (Joly 1972 : 33).³

Nous continuerons donc à employer l'étiquette N.E. par commodité, sans que cette appellation ait, pour nous, les connotations péjoratives qui viennent d'être signalées.

La N.E. en français : contextes et descriptions

Les contextes qui permettent la présence de *ne explétif* en français sont bien connus : les subordonnées dépendant de verbes de crainte ou d'empêchement, celles dépendant de verbes de doute et de négation à principale négative, les phrases introduites par *il s'en faut que / peu s'en faut que, avant que, à moins que, sans que*, et bien sûr, les comparatives d'inégalité. Il s'agit des contextes les plus représentatifs et dont la productivité est plus ou moins constante en français contemporain⁴.

Nous allons résumer brièvement les divers types de théories concernant la N.E. en français. Ces théories sont également applicables aux cas de l'espagnol, qui ont peu retenu l'attention des linguistes en général.

1. *Calque sur le ne latin* : c'est l'hypothèse traditionnelle, fondée sur la similitude des contextes latins et français. Rappelons qu'en latin *ne* peut introduire des phrases où sa valeur est équivalente à celle de *que*, et d'autres où *ne* est équivalent de *que non*, mais le *ne* latin n'était pas explétif, au contraire, il était indispensable pour l'introduction de certains types de subordonnées où la valeur négative du morphème restait implicite, absorbée par celle du verbe principal. C'est ainsi que le *ne* latin perdait son sens négatif avec certains verbes, car l'idée négative se déduisait du verbe principal (Bassols 1992 : 363). Parmi ces

³ Voir une remarque analogue chez Muller (1991 : 358).

⁴ Bien entendu, cette énumération n'est pas exhaustive ; notre travail ayant pour but de confronter la situation du français et de l'espagnol, nous ne nous occuperons pas d'autres contextes déclencheurs de N.E. Pour une description complète des cas du français, voir surtout Muller (1991).

verbes, ceux qui signifiaient : *interdire, empêcher, refuser ; garder prendre garde*, et, avec une fréquence moindre, *s'abstenir*, mais aussi des verbes qui signifient la crainte comme *timeo*, ainsi que des adjectifs et des substantifs en rapport avec cette idée. Par ailleurs, la particule latine *quin*, qui en général était l'équivalent de *qui non*, perd aussi sa valeur négative dans quelques contextes, parmi lesquels ceux où le doute est nié : *je ne doute pas que...*, *nul doute que...* (Bassols 1992 : 389) : *Nemo dubitat quin sit occisus*. Il paraît aussi que l'on peut parler de N.E. en latin pour qualifier certains usages de la particule latine *non*, notamment dans les exclamatives, contexte où la N.E. est fréquente en espagnol actuel : *Quas mihi non nutrix attulit herbas* (Ovide) [*Qué hierbas no me habrá traído la nodriza!*] (Bassols 1992 : 299). Cette explication du *ne* (ou du *no* espagnol) comme un calque de la construction latine a survécu dans bon nombre d'études, surtout les plus anciennes. Cette idée est appliquée, soit à la totalité des contextes déclencheurs de négation explétive, soit à certains d'entre eux, et peut apparaître combinée avec d'autres hypothèses vaguement psychologisantes. C'est le cas, par exemple, de Llorens (1929), pour l'ancien espagnol, et de Stauff (1927), pour l'ancien français.

2. *Ne discordantiel* : la théorie discordantielle a connu un grand succès et a influencé bon nombre de grammairiens et de linguistes qui se sont occupés de la N.E., en français comme dans d'autres langues. Pour Damourette et Pichon, on serait en présence d'un morphème dépourvu de toute valeur négative, ce qu'ils appellent un *taxième discordantiel*. Cette discordance est associée à un certain contenu sémantique : « une discordance entre la subordonnée et le fait central de la phrase » (Damourette et Pichon, 1940 : 131), mais en fait, il s'agit d'une notion qui relève du psychologique.

La saisie précoce: dans la théorie de la négation de Gustave Guillaume, l'interprétation du morphème *ne* est liée au degré de *négation* dans le mouvement qui va du positif au négatif. *Ne* explétif est le résultat d'une interception précoce dans ce cinétisme, le plus proche possible du pôle positif, pouvant donc parler d'une négation *incomplète*.

L'incomplétude grande est représentée en discours par les emplois, nombreux, où la négation *ne*, sans plus, n'exprime pas expressément la

négation, mais sert à introduire finement, sous ce qui reste affirmatif, quelque chose du mouvement négatif (Guillaume 1973 : 137).⁵

3. Ne *élément conditionné* : *ne* peut être conditionné par un terme proprement négatif comme *pas* dans *il ne viendra pas* ou par un verbe comme *craindre* dans *je crains qu'il ne vienne*, *ne* étant donc une marque redondante, tandis que *pas* est la vraie *négation* ; c'est pourquoi dans les deux cas la suppression de *ne* n'a aucune influence sur le contenu du message. Pour ce qui est du *ne explétif*, Gaatone (1971) considère qu'il n'y a pas d'intérêt à l'expliquer, car d'une part, il est en voie de disparition, relégué à un registre très soigné de langue, et d'autre part, il est sous la dépendance de certaines constructions grammaticales, qui peuvent, facultativement, déclencher ce *ne explétif*.

Les cas d'emploi de *ne discordantiel* s'expliquent par leur conditionnement automatique dans quelques contextes bien définis [...]. Les cas d'omission sont dus, à notre avis, aux hésitations des usagers de la langue dans l'emploi d'un élément linguistique sans fonction distinctive et peu stable (Gaatone, 1971 : 9).

4. *Une approche intégratrice* : Robert Martin part de la théorie discordantienne, qu'il croit insuffisante, et il développe à partir de là sa propre théorie, axée sur sa notion de *monde possible*. Sa théorie vise à concilier sa propre analyse logico-sémantique et la théorie guillaumienne de la saisie précoce :

L'idée de discordance [...] peut se comprendre ainsi : *ne* explétif est le signe que la proposition où il fonctionne appartient à deux mondes distincts, avec des valeurs contradictoires. L'un relève de l'univers de croyance même, l'autre de quelque image que le locuteur construit (Martin 1987 : 68).

5. Ne *comme négatif inverse* : Claude Muller place la syntaxe au centre de son vaste travail sur la négation en français. Dans ce cadre, deux notions sont à la base de son analyse sur la N.E, d'abord, celle, plus générale, de *polarité négative* : « un terme est à polarité négative s'il peut être construit dans la portée de la négation (*ne pas*), et s'il ne peut être

⁵ Voir aussi Joly (1981), Molho (1962), Valin (1952).

construit dans la phrase correspondante sans négation ». (Muller 1991 : 69).

L'autre notion clé est celle de négatif inverse. Pour Muller, il y a une correspondance entre les négatifs inverses et les constructions à négation explétive. Les contextes déclencheurs de *ne* contiennent le sème négatif qui provoque l'apparition d'une négation dépendante, liée à certaines structures syntaxiques. Si l'on paraphrase ces unités par d'autres structures à négation complète (*éviter, empêcher* \cong *faire que ne pas* ; *nier* \cong *dire que ne pas*, etc.), la paraphrase par un verbe du sens de *faire* avec négation complète dans le verbe dépendant permet de rendre manifeste la négation sous-jacente contenue dans le lexème. Le contenu négatif est donc implicite dans ces contextes, et il peut être explicité avec une marque, généralement *ne*⁶. Enfin, si l'on qualifie ici *ne* de redondant, ce serait en tout cas par rapport à *pas* : « *ne* est presque constamment 'explétif' en français moderne » (Muller 1991 : 400)⁷.

6. *Ne comme marque de rééquilibre empathique* : Robert Forest reprend en quelque sorte l'idée de discordance, mais placée à un niveau bien différent que celle de Damourette et Pichon. Forest (1993, 2003) souligne que dans un énoncé tel que *Pierre craint que Paul n'ait raison*, il y a un conflit empathique entre le locuteur et le contenu *Paul a raison*. Ce conflit reçoit une marque dont la fonction est de *lever le paradoxe*, de rétablir l'équilibre empathique, marque qui relève du domaine syntaxique de l'empathie. En fait, le travail de Forest refuse toute *négation implicite* à quelque niveau que ce soit⁸.

⁶ Et, exceptionnellement, *pas*, qui peut aussi être explétif (Muller 1991, Larrivée 1996).

⁷ Nous retrouvons le même argument chez Larrivée (2004) quand il remarque son manque d'autonomie morphosyntaxique et de poids phonologique. Par ailleurs, ce rôle *subsidaire* apparaît dans toutes les études sur la disparition du *ne* négatif en français moderne, depuis Pohl (1975) jusqu'à Iglesias et Larrivée (2014).

⁸ Le linguiste espagnol Angel López García est du même avis quant à l'idée de séparer le phénomène de la négation explétive de celui de la négation en général : « *determinados hablantes y determinadas lenguas interpretan como*

La N.E. en espagnol : contextes et descriptions

En espagnol, on ne s'est occupé de la N.E. qu'à une date relativement récente : les grammaires n'y font pratiquement aucune allusion en tant que phénomène unitaire et se sont contentées d'en faire quelques commentaires isolés. Comme nous l'avons déjà dit, on parle des « explétifs », mais on cite rarement le cas d'un *no* explétif. Il faudra attendre la parution de la *Gramática descriptiva de la lengua española* en 1999, puis celle de la *Real Academia Española* en 2009⁹ pour voir changer ce panorama. Jusque-là, il y a deux études diachroniques importantes : celle de LLorens (1929), et de Wagenaar (1930). Il faut ajouter à cela le bref travail descriptif de Carnicer (1977), et l'ouvrage sur la négation de Bosque (1980)¹⁰.

Les raisons de cette omission relative de la N.E. sont simples : en espagnol moderne, les locuteurs n'ont pas une conscience linguistique claire de l'existence de ce phénomène, les grammairiens se limitant tout au plus à commenter quelques usages pléonastiques dans certains types de comparatives, d'exclamatives ou dans d'autres constructions bien concrètes, sans chercher normalement une explication unitaire, ou se référant aux théories classiques citées (calque du latin, discordantiel, ...). En bref, la tradition grammaticale considère que l'espagnol moderne ne possède que des cas résiduels, et réduits normalement à une langue orale ou peu soignée. Tout cela décrit une situation bien différente de celle qui existe en français contemporain.

semantismo perceptualmente negativo lo que en realidad no lo es » (López García, 1996 : 525, 526).

⁹ Références respectivement citées dans la bibliographie comme Sánchez López (1999, 2009).

¹⁰ Faute d'espace, nous ne citerons pas les articles ou chapitres de livres qui, de façon plus ou moins partielle, ont traité le sujet, souvent dans la mouvance générative ou pragmatique. Parmi les premiers, il faudrait citer Espinal (1995).

Ancien espagnol

Dans l'ancienne langue espagnole, les cas de N.E. sont nombreux, même si leur fréquence dépend beaucoup des contextes. L'expression de la crainte est accompagnée souvent de *non* explétif, considéré normalement comme une réminiscence du *ne* latin¹¹.

Crainte

Il n'y a pas de N.E. quand le mode est l'indicatif comme en 1), mais elle apparaît au subjonctif, quoiqu'elle soit peu abondante dans les anciens textes (Llorens, 1929 et Wagenaar, 1930) :

- (1) Temien que era muerto. (Wagenaar, 1930)
- (2) Entre sueños la veo tantas noches que temo *no* me acontezca como a Alcibiades. (*La Celestina*, Ed. Cátedra, p. 231)
- (3) Non le rrespondió por miedo que *non* conosçiese su boz. (Wagenaar, 1930)

Interdiction, empêchement

Il s'agit d'un des contextes les plus productifs en ancien espagnol :

- (4) Viédote que *non* cantes. (Berceo, cité par García de Diego, 1981)
- (5) [...] impedia la justicia que *non* se cumpliese. (Wagenaar, 1930)
- (6) Guárdate de *non* fazer pesar a Dios. (García de Diego, 1981)

Doute et négation

Même si on peut retrouver des cas de N.E. avec les verbes de doute, le doute est, la plupart des fois, sous la dépendance d'une négation ou d'une interrogation :

- (7) Mas pero non dubdo yo que piadat *non* ayan de mi los dioses. (Llorens, 1929)
- (8) ¿Pues hay quién dude que *no* son falsas las tales historias? (*D. Quijote de la Mancha*, II, chap.16)

Avec le verbe *negar* [fr. *nier*], la N.E. est possible aussi bien en polarité affirmative que négative :

- (9) Non puede ninguno negar que el alma *non* debe seer mas preciada et mas guardada que el cuerpo. (Wagenaar, 1930)

Ante que [avant que]

D'après Llorens (1929), *ante* a un sens analogue à celui des comparatifs et il fonctionne parfois comme un véritable adverbe de comparaison¹², exprimant ainsi la préférence :

¹¹ À l'exception de Molho (1962), qui consacre quelques pages à la N.E. en espagnol.

¹² Voir aussi une remarque analogue pour *avant que* chez Muller (1991).

(10) [...] queriendo ante ganar otras riquezas del mundo que *non* vencer sus enemigos. (Wagenaar, 1930 : 147)

Mais cela n'empêche pas que la N.E. soit aussi possible dans la construction temporelle *ante que*.

Fasta que [jusqu'à ce que]

On peut retrouver des exemples à l'indicatif comme au subjonctif :

(11) *Fasta que* cauallo *non* aya non sea recibido en conceio por iuez. (Wagenaar, 1930 : 177)

Por poco, en poco [peu s'en faut]

Tous les spécialistes signalent que la N.E. y est extrêmement fréquente dans ce contexte

(12) Por poco que el mundo todo *non* peresció. (Llorens, 1929 : 183)

A menos que [à moins que], *sin que* [sans que]

D'après les différentes sources, il y a peu d'occurrences dans ces contextes, et en espagnol moderne la N.E. y est pratiquement absente. Voici un exemple de *à menos que* :

(13) ... a menos que *non* den voces. (Wagenaar, 1930 : 176)

Comparatives d'inégalité

C'est sans doute le contexte le plus productif de N.E. dans les langues romanes. Il a été signalé que le *non* explétif était énormément abondant :

(14) Más vale algo que *no* nada. (*Quijote*, I, chap. 21)

Dans cet exemple, la N.E. modifie une expression figée, concrètement un ancien proverbe espagnol : *más vale algo que nada*. [mieux vaut peu que rien]

La seule restriction à l'usage du *non* qui ait été vérifiée dans les textes est celle des comparatives d'inégalité niées, car l'idée d'inégalité disparaît. L'argument est le même que celui que Jonas (1971) donne pour l'ancien français, période de la langue où la situation est analogue à celle décrite pour la langue espagnole.¹³

¹³ Ce n'est pas le cas en français moderne, où la N.E. peut apparaître aussi quand la comparative est niée (Damourette et Pichon, 1940 ; Muller, 1991, etc.).

Espagnol moderne

En espagnol moderne il reste peu de contextes susceptibles d'accepter une N.E., par rapport à ceux présents en ancien espagnol. Les comparatives restent les contextes les plus résistants face aux expressions de crainte et d'empêchement, là où la présence d'une N.E. est plutôt rare.

Crainte, doute, empêchement

Les cas sont liés à des registres peu formels ou aux contextes conversationnels. Par ailleurs, les linguistes espagnols ont remarqué que la N.E. est plus abondante en l'absence de *que* complétif ; on considère que si l'on ne supprime pas ce *que* il y a un danger d'amphibologie, car le sens de la phrase est interprété comme négatif :

(15) Temo (*no*) venga Pepe (*no* explétif).

(15a) Temo que no venga Pepe (*no* négatif).

Mais, généralement, le contexte ou la situation communicative permettent à l'interlocuteur de choisir l'interprétation adéquate, comme en (16), où le *no* est nettement explétif :

(16) Temo que (*no*) tengamos que llevar el coche a reparar. (Sánchez López, 1996)

D'autres grammairiens ont interprété le *no* dans ce cas comme un adverbe qui exprime le doute, plutôt que la négation¹⁴ :

(17) Temo que (*no*) se nos escapen.

Quand le doute est nié, la N.E. est possible, mais pour les mêmes raisons d'ambiguïté que dans les cas précédents, elle tend à être évitée :

(18) No hay ninguna duda de que el tabaco *no* pueda producir cáncer de laringe. (*Info. Tele 5*, 31 / 5 / 2000).

(19) No niego que *no* tenga interés en el asunto. (Carnicer, 1977: 93)

Poco faltó para que no / por poco no

Dans ce genre de construction la négation est fréquente en espagnol moderne. Pourtant, il s'agit d'un contexte peu étudié, mais tout aussi polémique, car certains linguistes croient que le *no* que l'on trouve ici n'est pas explétif à proprement parler. En réalité, il faut distinguer les cas à N.E. – beaucoup plus nombreux – des autres, qui sont interprétés comme pleinement négatifs.

¹⁴ Voir, à ce propos, Gili Gaya (1970 : 53).

Comme nous avons dit, les analyses sont récentes : Sánchez López (2009) se limite à remarquer que la négation donnerait plus d'emphase à ces constructions et que certains cas auraient une interprétation pleinement négative. Pons Bordería et Schwenter (2005) en font une étude synchronique et diachronique qui donne les résultats suivants :

1. la fréquence supérieure des cas avec N.E. face à la négation canonique (plus de 70 %).
2. la construction à négation pleine est beaucoup plus moderne (postérieure au XVII^e) que celle *explétive*.
3. dans l'usage canonique on décrit une situation désirable pour le sujet à partir de la « presque » consécution d'une situation non désirable (*Por poco no regreso [pero, al final, regresé]*) ; dans l'usage explétif, en revanche, la « situation désirable » pour le sujet est déjà comprise dans la signification de la construction négative *por poco*.

En effet, nous pouvons vérifier cette hypothèse avec les enchaînements suivants :

(20) Por poco (*no*) me atropella un coche, pero al final *no* me atropelló

(20a) *Por poco *no* me atropella un coche, pero al final me atropelló

Exclamatives rhétoriques

Ce contexte n'est pas à *polarité négative* (CPN)¹⁵ en espagnol. Les exclamatives et interrogatives rhétoriques se combinent très fréquemment avec la N.E. dans la langue contemporaine ; les exemples en sont très nombreux, davantage encore à l'oral qu'à l'écrit :

(21) ¡*Cuántas* cosas interesantes *no* habrá visto usted! (Carnicer 1977)

(22) ¡Cuánto *no* ganará Juan! (Palacios, 1992)

(23) ¡Qué libros *no* escogerías tú! (Palacios, 1992)

(24) ¡*Cuántos* hombres *no* quisieran estar en su lugar! (Sánchez López, 1996, 2009)

Plus rares sont les exclamatives rhétoriques totales, mais qu'on peut trouver dans la conversation courante, surtout avec des futurs et des conditionnels, intensifiant des qualités les plus souvent « négatives » :

(25) ¡*No* será imbécil!

(26) ¡*No* tendrá cara!

¹⁵ Pour la notion de *contexte à polarité négative* voir surtout Muller (1991). En espagnol, depuis Bosque (1980), on emploie l'étiquette « activadores negativos ».

Pour Sánchez López (1996), la N.E. a ici fondamentalement une valeur emphatique, mais ces phrases impliquent une présupposition assertive affirmative :

(24) *Cuántos* hombres *no* quisieran estar en su lugar.

(24a) Muchos hombres querrían estar en su lugar.

Pour Alonso-Cortés (1999), la N.E. aurait ici un effet pragmatique important : elle sert à introduire une implicature pragmatique conventionnelle dans la situation de locution. Palacios (1992) ajoute que ces constructions sont porteuses de degré et donnent à la phrase une valeur intensive. Ce sont justement les modaux épistémiques marqués du trait [+intensif] qui permettent l'apparition de la N.E. Sánchez López (1996 : 33), pour sa part, constate que la N.E. dans ces exclamatives s'explique par le caractère d'irréalité du mode verbal (futur ou conditionnel).

(27) ¡Cuántos libros (*no*) se habrá comprado Ana en lo que va de año!

(27a) ¡Cuántos libros *no* se ha comprado Ana en lo que va de año!

En effet, si on compare (27) et (27a), (27) souligne la quantité de livres qu'Ana a achetés, tandis que (27a), au contraire, remarque ceux qu'elle n'a pas achetés (Palacios, 1992 ; Sánchez López, 1996).

Palacios conclut en disant que la négation pleine et la négation explétive ont la même origine ce qui produirait une neutralisation entre les deux valeurs. Pour illustrer son hypothèse, elle fait appel à un exemple qui en français serait l'équivalent des contextes espagnols :

(28) *Quéls* beaux livres *n'a-t-il pas* écrits ! = ¡*Qué* hermosos libros *no* habrá escrito!
(Palacios 1992 : 490)

En tout cas, cette construction en français n'est pas aussi productive qu'en espagnol. En voici un exemple extrait d'un dictionnaire de difficultés :

Au lieu de l'exclamation *Que de mensonges il a inventés !* on emploie souvent l'interrogation négative : *Quels mensonges n'a-t-il pas inventés ?* ou *Combien de mensonges n'a-t-il pas inventés ?* Les deux tours fusionnent parfois en une exclamation négative : *Que de mensonges n'a-t-il pas inventés !* (Péchoin et Dauphin, 1998, *ne*)

Dans les cas des interrogations rhétoriques, on peut trouver aussi *ne*, mais la grammaire française ne qualifie pas cette construction comme *explétive*¹⁶ :

(29) Quel adversaire ne lui rendrait justice ? (Hanse et Blampain, 2012)

Disons, pour finir, qu'il s'agit aussi d'un contexte parmi les plus productifs en italien, une langue dans laquelle le phénomène ne semble pas restreint aux contraintes modales

(30) *Come non* avevi ragione! (Manzotti, 1980)

même si l'itérativité du verbe favorise la présence de la négation explétive :

(31) Quante volte non è stata sgarbata! (Manzotti, 1980)

Hasta que no

Il s'agit d'un contexte qui n'est pas considéré comme un CPN, mais qui présente très fréquemment une N.E. en espagnol moderne ; il faut cependant que la phrase principale soit négative (il est très rare de trouver ce *no* en contexte affirmatif) :

(32) Juan durmió hasta que llegó su hijo.

(32a) ??Juan durmió *hasta que no* llegó su hijo.

(32b) Juan *no* durmió hasta que llegó su hijo.

(32c) Juan *no* durmió *hasta que no* llegó su hijo.

La construction à N.E. (32c) a été traditionnellement condamnée par les grammairiens, qui jugeaient *no* purement pléonastique, une tradition qui continue à exister – malgré la remarquable étude contraire de Morera (1986) – jusqu'à une date récente où ce tour a été admis, même s'il est considéré comme inutile¹⁷. Dans la linguistique hispanique, cet usage a été étudié, parmi d'autres, par Bosque (1980), Morera (1986), et Sánchez López (1996). En particulier, Bosque relève deux valeurs de *hasta*, dont seul *hasta*₂ permet la présence de la N.E.

a) *hasta*₁, valeur de durée : Juan durmió hasta que llegó su hijo.

b) *hasta*₂, valeur ponctuelle : Juan no durmió hasta que (no) llegó su hijo.

¹⁶ Ces interrogatives étant l'équivalent des phrases positives (Muller, 1991 : 242).

¹⁷ Voir le dictionnaire de doutes de M. Seco (1998) ou le plus récent *Diccionario Panhispánico de dudas*, publié par la RAE (2005), s.v. *hasta*.

Voici une différence importante avec le français *jusqu'à* : en français, d'après Bosque, on pourrait dire que *hasta*₂ n'existe pas, cette valeur étant exprimée par *avant* :

(33) Jean n'arriva pas jusqu'à quatre heures* / avant quatre heures

Sánchez López (1996) ajoute que la N.E. est possible dans ces constructions parce qu'elles marquent un événement irréel¹⁸, ce qui expliquerait, selon l'auteure, que ces phrases se comportent comme d'autres *termes à polarité négative* (IPN)¹⁹, et aussi qu'elles aient un caractère sémantiquement exclusif (dans *Juan no se durmió hasta que no llegó su hijo*, les deux actions – *dormir Juan* et *arriver son fils* – sont exclues.)

Comparatives d'inégalité

Faute d'espace, nous nous bornerons ici à commenter les cas habituels de N.E. dans les comparatives de disparité françaises, confrontés à ceux de l'espagnol²⁰.

La structure comparative a souvent été considérée comme une corrélation (Rivara, 1990 ; Muller, 1991) permettant l'existence d'un élément gradable qui se présente dans une échelle sémantique, dans laquelle, à un certain niveau, se place une *norme*²¹.

En ce qui concerne la N.E., la thèse la plus habituelle dans le cas des comparatives d'inégalité est celle de la négation sous-jacente, dans un CPN reconnu en français comme en espagnol. Le *ne y* est souvent qualifié de « négation implicite », par opposition à d'autres cas de N.E. en français. Selon une autre hypothèse pragmatique, la N.E. réfuterait une proposition antérieure ou une présupposition :

(34) Maria è più intelligente (a) di quanto tu credi [indic.] / (b) *di quanto tu non credi / (c) di quanto tu non creda [subj] / (d) (?) di quanto tu creda. (Napoli et Nespor, 1976: 829)

¹⁸ Un trait qui serait partagé avec le cas des exclamatives rhétoriques.

¹⁹ Pour la clarification de ce terme voir Muller (1991).

²⁰ Voir Vázquez Molina (2006) pour une analyse plus approfondi du *ne* dans les comparatives.

²¹ Cette caractéristique apparaît aussi dans les travaux qui abordent le sujet en espagnol. Voir Martínez (1994 : 130), Gutiérrez Ordóñez (1994a : 13) et López García (1983 : 318), qui cite Sapir comme étant le premier à remarquer que dans la comparaison interviennent les notions de *norme* et de *échelle*.

Pour les chercheurs italiens, l'indicatif indique l'absence de toute polémique, ce qui exclurait *non*. Par contre, celui-ci serait possible quand on contredit la pensée de l'interlocuteur ou la croyance même du locuteur, c'est-à-dire les présuppositions pragmatiques de l'un ou de l'autre.

En espagnol, les hypothèses prédominantes sont les mêmes (négation implicite *vs* implications pragmatiques). Dans cette langue, la N.E. y est fréquente dans les comparatives d'inégalité, mais seulement de supériorité (avec *más* et *mejor*). À la différence du français, lorsque le premier terme de la comparaison est négatif, la N.E. n'est plus possible :

(35) No está más delgado ahora que (*no) en aquella época.

(35a) Il n'est pas plus mince maintenant qu'il (ne) l'était à cette époque-là.

Il y a aussi une évolution divergente quant à la distribution de la N.E. dans les types de structure comparative : depuis l'ancien espagnol, il est plus facile de trouver ce type de négation quand le second terme de la comparaison n'est pas composé, c'est-à-dire lorsqu'il s'agit d'un syntagme et non d'une phrase, excepté la comparaison entre deux infinitifs comme en (40) :

(36) Trabaja más / mejor ella que (no) él.

(37) María canta mejor ahora que (no) de pequeña.

(38) Es mejor la fatiga del trabajo que *no* la del hambre. (Carnicer, 1977: 95)

(39) Alicia come más hoy que (*no) comía ayer. (Bosque, 1980)

(40) Mejor estar seguros que *no* lanzarse precipitadamente a la aventura. (Sánchez López, 2009)

On peut donc affirmer que les comparaisons complexes ne facilitent pas la présence d'une N.E. en espagnol, à la différence du français où la situation est juste l'inverse :

(39a) Alicia mange plus aujourd'hui qu'elle (*ne*) mangeait hier

L'espagnol offre aussi la possibilité d'employer la préposition *de* dans le deuxième terme de la comparative, ce qui évite la N.E. :

(39b) Alicia come más hoy *de* lo que comía ayer.

Sans aucun doute, l'usage des prépositions espagnoles *de*, *a*, évite l'agrammaticalité des deux *que*. À ce propos, Gutiérrez (1994 : 66) remarque, à la suite de Bello (1847), que ce cas rassemble le paradoxe que *no* est à la fois « explétif et obligatoire ». Voici, résumés, les différents cas de figure :

(41) *Es mejor que vengas *que que* te quedas.

(41a) Es mejor que vengas *que no* que te quedes.

(41b) Es mejor que vengas *a que* te quedes.

Dans le cas du verbe *preferir*, qui active très fréquemment la N.E., certains voient un trait du caractère d'*exclusion*, résultat d'une inégalité extrême, dans laquelle on affirme un terme en allant presque jusqu'à la négation de l'autre²². Martínez (1994 : 152) parle alors d'*exclusion* plus que de *comparaison* :

(42) Prefiero que te quedes que *no* que te vayas.

(43) Antes son mis dientes que *no* mis parientes.

(44) Más vale que sobre que *no* que falte.²³

Dans d'autres cas, c'est la valeur restrictive qui est prédominante. À ce propos, la présence de l'adverbe *bien* permet de faire ressortir cette valeur comme en (46) :

(45) Es más un capitán que *no* un alférez.

(46) Es más bien un capitán que un alférez.²⁴

On est certes à la limite de la relation sémantique de comparaison et c'est pour cela que ces structures où prédominent les valeurs d'*exclusion* ou de restriction son qualifiées par Gutiérrez Ordóñez (1994b) de *pseudocomparatives*.

Pour une analyse polyphonique de la N.E.

Nous venons de montrer une série de contextes de N.E., en français et en espagnol, qui reflètent une certaine régularité explicable par la polyphonie énonciative.

²² Muller (1991 : 437-438) avait remarqué le lien entre les constructions avec *avant* (esp. 'antes') et les comparatives d'inégalité.

²³ Il existe un proverbe français équivalent : Il vaut mieux en avoir trop que pas assez. Même cas pour le proverbe espagnol Vale más prevenir que curar [Mieux vaut prévenir que guérir], qui devient, avec N.E., Vale más prevenir que **no** curar.

²⁴ La grammaire française explique le cas similaire de *plutôt que* (esp. *más bien que*) : « Après *plutôt que* comparatif dans une proposition affirmative, l'omission de *ne* est extrêmement rare : *On le craint plutôt qu'on ne le respecte. Ils se complètent plutôt qu'ils ne s'opposent.* C'est qu'on tend en fait à nier le second verbe, en l'écartant au profit du premier ». (Hanse et Blampain, 2012 : 418)

Nous nous plaçons dans un cadre théorique où la structure sémantique de tout énoncé intervient dans une *stratégie discursive* mettant en jeu des points de vue qui entretiennent des relations diverses. Nous employons une version simplifiée de la théorie polyphonique dans sa version radicale, dont on trouve chez Anscombe *et al.* (2013) une présentation récente. Dans cette approche, tout point de vue (noté *pdv*) se compose essentiellement d'une source et d'un contenu discursif ou *objet construit*²⁵. Une analyse polyphonique de la N.E. ne différera pas essentiellement de celle de la négation pleine. Ainsi, deux *pdv* sont représentés dans une phrase comme *Pierre ne fume pas* : le locuteur L est la source d'un *pdv*₂ qui s'oppose au *pdv*₁ dont l'objet construit serait *Pierre fume*, et dont la source n'est pas nécessairement identifiée mais est en tout cas distincte de L. Il faut préciser que la portée de la N.E. est beaucoup plus restreinte, touchant exclusivement un segment phrastique ; c'est donc là que cet élément (« *ne / no* ») introduit un *pdv*₂, dont la source est nécessairement le locuteur, et qui s'oppose à un autre point de vue (*pdv*₁), dont la source est indéterminée.

Tous les contextes analysés, en français comme en espagnol, ont en commun le fait qu'ils construisent la représentation de deux discours superposés : *p* et $\sim p$ ²⁶, qui se présentent comme une alternative pour le locuteur.

Cependant, alors que certains contextes représentent *p*, dans d'autres c'est $\sim p$ qui apparaît. De manière schématique :

contextes français et espagnols de *crainte*, et d'*empêchement* : *p*

avant que et *comparatives* (fr. et esp.) : $\sim p$

exclamatives rhétoriques : $\sim p$:

peu s'en faut (fr), *por poco* (no) : $\sim p$

hasta que (esp) : $\sim p$

La plupart de ces contextes favorisent, par leur structure polyphonique, la présence du subjonctif (*cf.* Donaire, 2001). Enfin, le rôle de la N.E. serait de marquer le choix d'un des *pdv* présentés dans

²⁵ Voir Haillet (2007).

²⁶ Ces « discours » étant les objets construits des deux *pdv*.

l'énoncé ; plus concrètement, la N.E montrerait le *pdv* qui n'apparaît pas dans la structure de surface de l'énoncé²⁷.

Bilan et conclusion

La N.E. est donc un phénomène commun à l'ancien français et à l'ancien espagnol, pouvant être insérée dans des contextes pratiquement identiques dans les deux langues. L'évolution postérieure a été néanmoins différente : en français, la N.E. est beaucoup plus systématique et elle survit dans un grand nombre de contextes, ce qui explique l'abondance des descriptions grammaticales et d'analyses linguistiques. En espagnol moderne, en revanche, il s'agit d'un phénomène résiduel, très limité par rapport à sa situation dans l'ancienne langue, et étant réduite à la langue orale ou peu soignée. Cela expliquerait pourquoi la N.E. a été peu étudiée et mal décrite jusqu'à une époque récente. Pourtant, elle reste très vivante et est fréquente dans des structures du type *hasta que* – à condition de se trouver en polarité négative – ou du type *por poco* (fr. *peu s'en faut, il s'en faut de peu*). Enfin, elle est également très fréquente tant à l'écrit qu'à l'oral dans quelques phrases exclamatives, contexte dans lequel on ne trouve pratiquement pas d'exemples dans le vieil espagnol.

Références bibliographiques

- Agno, F., 1955, « L'uso pleonastico della negazione nei primi secoli », *Studi di Filologia Italiana*, 13, 339-361.
- Alarcos Llorach, E., 1994, *Gramática de la lengua española*, Madrid : Espasa Calpe.
- Alonso-Cortés, A., 1999, *La exclamación en español: estudio sintáctico y pragmático*, Madrid : Minerva Ediciones.
- Ansbombe, J.C., Donaire, M.L., Haillet, P.P. (éd.), 2013, *Opérateurs discursifs du français*, Berne : Peter Lang.
- ATILF, CNRS, Université de Lorraine, *Trésor de la langue française informatisé* : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm> (consulté le 12.01, 2015).
- Bassols de Climent, M., 1992, *Sintaxis latina*, Madrid : CSIC.

²⁷ Faute d'espace, il est impossible de développer toutes les implications de ce genre d'analyse. Nous renvoyons à Vázquez Molina, 2004, pour une approche approfondie du sujet.

- Bello, A., 1988 [1847], *Gramática de la lengua castellana*, vol. II, Madrid : Arco Libros.
- Bosque, I., 1980, *Sobre la negación*, Madrid : Cátedra.
- Brunot, F., 1965, *La pensée et la langue*, 3e éd., Paris : Masson.
- Brunot, F., Bruneau, C., 1969: *Précis de grammaire historique de la langue française*, Paris : Masson.
- Carnicer, R., 1977, « No expletivo » in *Tradición y evolución en el lenguaje actual*, Madrid : Prensa Española.
- Clédat, L., 1902, « La négation dite explétive », *Revue de Philologie Française et de Littérature*, 16, 84-100.
- Damourette, J., Pichon, E., 1940, « Le discordantiel » in *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, vol. 6, Paris : D'Artrey, 113-154.
- Dauzat, A., Dubois, J., Mitterrand, H., 1998, *Dictionnaire étymologique et historique du français*, Paris : Larousse.
- Dictionnaire de l'Académie Française* : <http://atilf.atilf.fr/academie9.htm>
- Donaire, M.L., 2001, *Subjuntivo y polifonía*, Madrid : Arrecife.
- Espinal, M. T. (1995) : « La condición de absorción lógica », in Goenaga, P. (ed.), *De grammatica generativa*, Vitoria : Universidad del País Vasco / S. Sebastián : Diputación Foral de Guipúzcoa, 325-337.
- Forest, R., 1993, *Négations*, Paris : Klincksieck.
- Forest, R., 2003, « Empathie linguistique et point de vue », *Cahiers de Praxématique*, 41, 85-104.
- Gaatone, D., 1971, *Étude descriptive du système de la négation en français contemporain*, Genève : Droz.
- García De Diego, V., 1981, *Gramática histórica española*, 3e éd., Madrid : Gredos.
- Gili Gaya, S., 1970, *Curso superior de sintaxis española*, Barcelona : Bibliograf.
- Grevisse, M. (1980), *Le bon usage*, 11e éd., Paris-Gembloux : Duculot.
- Guillaume, G. (1973), *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume. 1948-1949. Série C*, éd. par Roch Valin, Les Presses de l'Université Laval : Québec.
- Gutiérrez Ordoñez, S., 1994a, *Estructuras comparativas*, Madrid : ArcoLibros.
- Gutiérrez Ordoñez, S., 1994b, *Estructuras pseudocomparativas*, Madrid : Arco Libros.
- Haillet, P.P., 2007, *Pour une linguistique des représentations discursives*, Bruxelles : De Boeck.
- Hanse, J, Blampain, D. (2012) : *Dictionnaire des difficultés du français*, Bruxelles : De Boeck-Duculot.

- Iglesias, O. Larrivé, P., 2014 : « Une approche idiolectale de la chute de *ne* en français », *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française*, 2397-2410. [disponible en ligne, consulté le 15 avril 2015] : http://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/abs/2014/05/shsconf_cmlf14_01179/shsconf_cmlf14_01179.html
- Joly, A., 1972, « La négation dite ‘explétive’ en vieil anglais et dans autres langues indoeuropéennes », *Études anglaises*, XXV, 1, 31-44.
- Joly, A., 1981, « Structure psychique et structure sémiologique de la négation nexale dans les langues indoeuropéennes », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 76, 1, 99-154.
- Jonas, P., 1971, *Les systèmes comparatifs à deux termes en ancien français*, Bruxelles : Éditions de l’Université de Bruxelles.
- Larrivé, P., 1996, « Pas explétif », *Revue Romane*, 31, 1, 19-28.
- Larrivé. P., 2004, *L’association négative*, Genève : Droz.
- Lázaro Carreter, F., 1987, *Diccionario de términos filológicos*, Madrid : Gredos.
- Llorens, E., 1929, *La negación en español antiguo*, Anejo XI de la Revista de Filología Española, Madrid : José Molina ed.
- López García, A., 1983, « La comparación en español: estructura fraseológica y estructura oracional », in Alarcos, E., *et al.* (éd.), *Serta philológica F. Lázaro Carreter*, vol. I, Madrid : Cátedra, 315-327.
- López García, A., 1996, *Gramática del español, vol. 2. La oración simple*, Madrid : Arco Libros.
- Manzotti, E., 1980, « Fenomeni di negazione espletiva in italiano », *Studi di Grammatica Italiana*, IX, 273-338.
- Martin, R., 1987, *Langage et croyance*, Bruxelles : Pierre Mardaga.
- Martínez, J.A., 1994, *Cuestiones marginadas de gramática española*, Madrid : Istmo.
- Meyer-Lübke, W., 1923, *Grammaire des langues romanes*, vol. III. *Syntaxe*, Paris : Stecher.
- Molho, M., 1962 « De la négation en espagnol », *Bulletin hispanique*, 64 bis, 704-715.
- Morera, M., 1986, « Sobre el llamado ‘no superfluo’ en frases introducidas por ‘hasta que no’ », *Revista de Filología de la Universidad de La Laguna*, 5, 101-110.
- Muller, C., 1991, *La négation en français*, Genève : Droz.
- Napoli, D.J. / Nespors, M., 1976, « Negatives in comparatives », *Language*, 52, 4, 811-838.
- Palacios, A., 1992, « Sobre modalidad y negación: algunos casos de negación expletiva en español », in Martin Vide, C. (ed.), *Actas del VIII*

- Congreso de Lenguajes Naturales y Lenguajes Formales*, Barcelona : PPU, 483-490.
- Péchoin, D., Dauphin, B., 1998, *Dictionnaire des difficultés du français d'aujourd'hui*, Paris : Larousse.
- Pohl, J., 1975, « L'omission de *ne* dans le français contemporain », *Le Français dans le Monde*, 111, 17-23.
- Pons Bordería, S., Schwenter, S., 2005, « *Por poco (no)*: explicación sincrónica y diacrónica de sus componentes de significado », *Linguística Española Actual*, 27,1, 131-156.
- RAE, 2001, *Diccionario de la lengua española*, 21^e éd., Madrid, Espasa Calpe.
- RAE, Asoc. de Academias de La Lengua Española, 2005, *Diccionario panhispánico de dudas*, Madrid : Santillana.
- Regnier-Desmarais, F.-S., 1706, *Traité de la grammaire française*, Paris : J.B. Coignard.
- Rivara, R., 1990, *Le système de la comparaison*, Paris : Minuit.
- Sánchez López, C., 1996, « Observaciones sobre la negación expletiva en español », *Español Actual*, 66, 25-41.
- Sánchez López, C., 1999, « La negación », in Bosque, I. / Demonte, V. *Gramática descriptiva de la lengua española*, vol. 2, Madrid : Espasa, 2561-2634.
- Sánchez López, C., 2009, « La negación », *Nueva gramática de la lengua española*, Madrid : Espasa.
- Seco, M., 1998, *Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española*, 10^e éd., Madrid : Espasa.
- Serianni, L., 1988, *Grammatica italiana*, Torino : Utet.
- Stauf, I., 1927, *Recherches sur 'ne' redondant*, Paris : Rousseau.
- Valin, R., 1952, *Esquisse d'une théorie des degrés de comparaison*, Québec : Presses de l'Université Laval.
- Vázquez Molina, J., 2004, *La negación expletiva en francés*, Cáceres : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Extremadura.
- Vázquez Molina, J., 2006, « La *négation* des comparatives », *Langages*, 162, 46-60.
- Vendryès, J., 1950, « Sur la négation abusive », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 46, 1-18.
- Wagenaar, K., 1930, *Étude sur la négation en ancien espagnol jusqu'au XV^e siècle*, Groninge – La Haye : Librairie J.-B. Walters Sté Anmé.